



Gilles Martin
CHEF DE RUBRIQUE
PHOTOGRAPHE PRO NATURE
www.gilles-martin.com

Le suivi de l'arche photographique planétaire

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son projet d'arche photographique planétaire.



Fiche d'identité du vison d'Europe:

- Nom latin: *Mustela lutreola*
- Classe: mammifères
- Ordre: carnivores
- Famille: mustélidés
- Statut IUCN: en danger
- Description: petit mammifère carnivore et semi-aquatique. Pelage brun foncé avec des taches blanches sur la lèvre supérieure et le menton. Poids: de 400 à 600 g pour les femelles et de 800 g à 1 kg pour les mâles.



Le vison d'Europe compte parmi les mammifères carnivores les plus menacés au monde. Avec l'Espagne, la France abrite la seule population encore présente en Europe de l'Ouest, mais celle-ci connaît un rapide déclin. Sa sauvegarde est un des enjeux majeurs pour la préservation de la biodiversité dans notre pays. Un deuxième plan national de restauration de l'espèce devrait bientôt voir le jour.

Le vison d'Europe

Le plus menacé des mammifères français

Au siècle dernier, le vison d'Europe se rencontrait dans la majeure partie de l'Europe, à l'exception des régions méditerranéennes, des îles britanniques et de la péninsule scandinave. Aujourd'hui, ce petit mustélide ne subsiste plus que dans quelques régions de Russie centrale et orientale, ainsi qu'en France et en Espagne.

Un recul inquiétant

Dans notre pays, précisément, le vison d'Europe n'est plus présent que dans sept départements — la Charente, la Charente-Maritime, la Dordogne, la Gironde, le Lot-et-Garonne, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques —, alors qu'on le signalait dans trente-huit d'entre eux au début du



XX^e siècle. C'est dire si son recul est important, rapide et préoccupant! Ses effectifs sont difficiles à estimer à l'heure actuelle, mais il est probable que le nombre d'individus présents en France n'excède pas quelques centaines.

Trop de menaces pour un même animal!

Les raisons de la raréfaction du vison d'Europe sont nombreuses et variées. La première est très certainement la disparition progressive et la dégradation des zones humides qui forment son habitat. L'animal, en effet, est strictement inféodé à ces milieux (cours d'eau forestiers, boisements inondables, marais, prairies humides et ruisseaux traversant les terrains agricoles) et passe le plus clair de son temps à proximité de l'eau. Il est donc particulièrement sensible à l'assèchement des marais, au réaménagement des berges ou à la pollution des cours d'eau, pour ne citer que quelques-uns des facteurs qui lui sont défavorables. Deuxième raison: les destructions directes. Le vison

Des photos prises en captivité

Dans le cadre de mon projet d'Arche photographique planétaire, je photographie à 99,9 % les animaux dans leur milieu. C'est d'ailleurs ce qui en fait l'originalité et la force. Mais toute règle ayant son exception, les images de ce reportage sur le vison d'Europe ont été faites en captivité. Et pour une raison simple: cet animal est l'un des plus difficiles qui soient à



repérer dans la nature. Même si vous parvenez à le trouver, la partie n'est pas gagnée, car il est toujours en mouvement,

toujours en alerte. Pour contourner la difficulté, je suis entré en relation avec Pascal Fournier qui dirige la Mission vison d'Europe et qui capture régulièrement des visons pour les étudier et leur implanter des puces qui servent ensuite à des opérations de radiopistage. J'ai profité d'une opération de ce type pour photographier un vison dans un enclos où

j'avais recréé un décor typique de son milieu avec des mousses, des racines, des branches, etc. Cet enclos était plus long que large (8 x 3 m) de manière à me laisser suffisamment de recul par rapport à l'animal et me permettre de le shooter avec un 300 mm. ■



d'Europe a longtemps fait l'objet de piégeages, car il était recherché pour sa fourrure. S'il est désormais protégé (depuis 1972), il reste néanmoins victime des campagnes de destruction du vison d'Amérique (animal d'élevage retourné à l'état sauvage et jugé indésirable sur notre territoire). Pour son grand malheur, on le confond parfois aussi avec le putois, un autre mustélide classé nuisible dans certains départements.

Empoisonné...

Le vison souffre également des actions entreprises pour réguler les populations de ragondins et de rats musqués: soit il est intoxiqué par consommation d'individus empoisonnés à l'aide de produits anticoagulants, soit il se fait tuer dans des pièges qui ne lui sont pas destinés.

Enfin, toujours dans ce chapitre des destructions directes, le vison d'Europe paie un lourd tribut au trafic routier. Et quand il réchappe des roues des voitures, il périt assez fréquemment sous les crocs de prédateurs carnivores, tels que les chiens...

Pas sympa, le cousin d'Amérique!

Le vison d'Amérique, évoqué plus haut, est à l'origine de la troisième cause de régression du vison d'Europe. Introduit en France au début du XX^e siècle, cet embarrassant cousin est parvenu à s'échapper de différents élevages et à coloniser des réseaux hydrographiques aupa-



ravant « réservés » au seul vison d'Europe. Et comme les deux espèces occupent la même niche écologique, il y a compétition! Une compétition qui tourne au désavantage de notre vison local, même s'il est difficile d'en mesurer les effets exacts.

À cette longue liste de menaces, il faut ajouter une dernière hypothèse: celle d'un agent pathogène qui décimerait les populations déjà affaiblies de visons d'Europe. Il pourrait s'agir de la maladie aléoutienne, introduite par le vison d'Amérique et bien connue dans les élevages, ou bien de la maladie de Carré, à l'origine de la quasi-disparition du furet à pattes noires aux États-Unis.

Un nouveau plan de restauration... et vite!

Face à la gravité de la situation, un premier plan de restauration de l'espèce a été lancé en 1999 par le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement. Parvenu à son terme début 2004, ce plan

visait à stopper le déclin de la population française de vison d'Europe et à permettre la recolonisation d'au moins une partie des territoires perdus par l'animal depuis quelques années. Des résultats encourageants ont été enregistrés, mais l'attente d'un nouveau plan de restauration, en rédaction depuis maintenant trois ans au ministère de l'Écologie et du Développement durable, est en train de briser la dynamique qui avait été entretenue jusque-là. Une situation difficilement acceptable pour Pascal Fournier, responsable de la Mission vison d'Europe. « *Alors que le temps presse, nous sommes contraints d'attendre ce nouveau plan et les crédits qui vont avec, explique-t-il, ce qui a pour effet de ralentir nos actions et de démobiliser les gens engagés sur le terrain. Cela dit, une version de ce plan a récemment été validée par le Conseil national de la protection de la nature. On peut donc raisonnablement espérer sa mise en place courant 2007.* » ■

Sur les cartes: le recul visible du vison d'Europe



■ Début XX^e siècle

On voit ici l'aire de répartition maximale du vison d'Europe. On le rencontre alors dans une quarantaine de départements, et plus particulièrement en Normandie, dans le bassin de la Loire, dans le Centre Ouest et en Aquitaine où il est relativement commun.



■ 1951-1979

À partir des années 50, il n'est plus présent que dans la moitié occidentale du pays.



■ 1980 ■ 1997

Le vison d'Europe perd encore du terrain et déserte Bretagne, Vendée et Deux-Sèvres. Actuellement, il ne subsiste plus que dans sept départements.

Important!

En cas de capture ou de découverte d'un vison d'Europe ou d'Amérique, vivant ou mort, ou de problème d'identification d'un mustélide, merci de prévenir le plus rapidement possible le Dr Pascal Fournier au 06 08 31 15 42. NB: Ce message s'adresse aux habitants des Charentes et d'Aquitaine.

Source: brochure Gestion du vison d'Europe éditée par la Mission vison d'Europe